

Centres de loisirs,  
Colonies de vacances :



# Une plus-value éducative reconnue

« Centres de loisirs, mini-camps, colonies de vacances : comment s'opèrent les choix des familles et des adolescents ? » Le 13 octobre 2014, l'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes-Études et Recherches de La JPA a présenté les résultats de sa dernière enquête menée au printemps 2014. Les données recueillies montrent qu'à côté des activités qui concentrent toute leur attention, les familles sont également soucieuses des apports éducatifs qu'elles permettent. Les enfants apprennent ainsi à vivre ensemble, à s'ouvrir aux autres. Avec une facilité d'autant plus prononcée qu'ils ont été accueillis en collectivité dès leur plus jeune âge. Ces résultats confortent le positionnement de la confédération Jeunesse au plein air (JPA) : apprendre à vivre ensemble est un objectif structurant des centres de loisirs et des séjours, les activités se situant comme un support privilégié pour l'atteindre.

## 1. Des parents attentifs aux apports éducatifs

**T**HÉO, 10 ANS, fils unique, s'est sûrement inscrit en "colo" pour le moto-cross, mais à son retour, ses parents ont remarqué que ce séjour lui aura aussi appris la notion de partage. Voici un des éléments essentiels qui apparaît en filigrane à la lecture des résultats de l'enquête menée par l'Ovlej-Études et recherches de La JPA. Certes, les activités restent une des premières motivations pour les parents dans le choix d'inscrire leur enfant au centre de loisirs, en mini-camp ou en colonie de vacances, mais leurs attentes ne s'arrêtent pas là. L'idée que les parents et leurs enfants ne sont animés que par des motivations consuméristes semble ici voler en éclats. Les parents se révèlent particulièrement attentifs aux apports éducatifs.

Les adultes ont en effet été interrogés sur ce qui a motivé leur décision. « **Pour qu'il s'amuse** » et « **pour qu'il découvre des activités diversifiées** » sont les premiers objectifs qu'ils citent, tant pour le centre de loisirs que pour le départ en colonie. Mais quand est observé ce sur quoi ils se renseignent avant de confier leur enfant, d'autres données entrent en ligne de compte. Avant l'entrée au centre de loisirs, sur 54% des familles de l'échantillon à

s'être renseignées, 51% ont pris connaissance des activités proposées mais elles sont aussi 32% à avoir pris en considération le projet éducatif. Le nombre des animateurs, leur qualification et le public accueilli sont les critères suivants. Une préoccupation identique pour le premier départ en colonie de vacances : sur 68% de familles qui s'informent en amont du séjour, 65% veulent en savoir plus sur le projet éducatif.

L'étude de l'Ovlej-Études et recherches de La JPA a ainsi permis de dégager des profils de familles selon qu'elles accordent plus ou moins d'importance aux activités. Et **contrairement aux clichés** souvent véhiculés, les familles (27%) qui affichent une forte motivation pour les activités et les sorties sont aussi celles qui se montrent les plus attachées à la dimension éducative qu'elles permettent : socialisation, apprentissage de l'autonomie, sensibilité à la mixité sociale. A l'opposé, les familles (15%) qui sont peu intéressées par les activités envisagent le centre de loisirs comme un simple mode de garde et ont peu d'attentes sur la socialisation et la mixité. Ce sont souvent des familles aisées, très diplômées et de grandes villes, dont les enfants pratiquent des activités de loisirs par ailleurs.

## \* Édito

*De la petite enfance à l'adolescence, de la crèche à la colonie de vacances, l'enfant développe son altérité et confronte son individualité aux différentes facettes de la mixité sociale. Vivre ensemble s'apprend. Aussi, éprouver la solidarité, construire une culture laïque commune, participer dès que possible à une citoyenneté active, tels sont les objectifs des organisations membres de La Jeunesse au plein air.*

*En complément de l'école et de la famille, les projets éducatifs des accueils collectifs de mineurs favorisent la vie en groupe, la découverte de nouveaux amis, le respect de règles communes, la pratique d'activités physiques ou culturelles différentes. Mais pas que...*

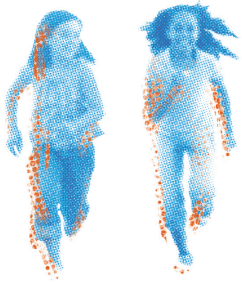
*Avec cette étude menée par l'Ovlej-Études et recherches de La JPA, nous avons souhaité comprendre les familles et leurs enfants quant aux choix qu'ils opèrent et aux bénéfices qu'ils attendent d'un séjour en centre de loisirs, mini-camps ou colonie de vacances. Comme moi, vous pourrez y apprendre que les apports éducatifs, facteurs essentiels de socialisation, y tiennent une place majeure. Bonne lecture ! \**

Jacques Durand,  
Président de La Jeunesse au plein air



LA JEUNESSE AU PLEIN AIR  
21 rue d'Artois, 75008 PARIS  
www.jpa.asso.fr

« Les familles (27%) qui affichent une forte motivation pour les activités et les sorties sont aussi celles qui se montrent les plus attachées à la dimension éducative qu'elles permettent... »



Quand la parole est donnée aux adolescents, le même sentiment se dégage : **l'activité n'est pas leur seul centre d'intérêt.** A la question « Quand tu étais en primaire, tu aimais aller au centre pour ? », ils répondent à 94% « pour m'y amuser ». Puis ils sont 80% à déclarer : « parce que j'aimais bien les animateurs ». Ce qu'il faut noter, c'est le moindre score de la réponse « pour faire différentes activités » : 41% (graphique 1). Pour le premier départ en colonie, il leur a été demandé ce qui leur plaisait le plus dans l'idée de partir. « Découvrir une autre

forme de vacances » est la motivation la plus fréquente parmi celles exprimées en premier, mais globalement « l'envie de pratiquer les activités proposées » est davantage citée (graphique 2). Enfin, les enfants partis en colonie ont été sondés plus spécifiquement sur ces « fameuses » activités. Une question ouverte leur a été posée : « Qu'est-ce qui te plaît dans les activités ? ». Si 53% mettent en avant une pratique spécifique (ils ont aimé les activités car ils se passionnent pour le ski, d'autres pour le surf, la danse ou encore l'équitation), une autre moitié met en évidence le fait que **les activités sont un cadre pour vivre bien plus.** 34% disent avoir apprécié expérimenter des activités qu'ils ne connaissaient pas, sont sensibles à la variété proposée, ou mentionnent les jeux de piste et les animations. Et 21% relèguent l'objet activité au second plan : visites, balades, sorties, veillées, temps informels, liberté remportent leur suffrage ! \*

## ★ Le point de vue de La JPA

« Le discours ambiant porté par de nombreux organisateurs de séjours collectifs s'appuie sur une illusion ! C'est ce que les résultats de l'étude de l'Ovlej-Études et recherches de La JPA nous confirment. En effet, pour argumenter une politique de mise en avant des activités, des organisateurs avancent régulièrement l'idée que les familles inscrivent leur enfant en colonie uniquement en fonction des activités proposées. Ainsi, toujours plus d'activités sportives, d'activités à sensation sont valorisées dans la communication en direction des familles.

Pour La JPA, le projet éducatif doit être mis en avant, valorisant l'importance de la vie collective et intégrant des propositions d'activités qui permettent la découverte d'une pratique, la rencontre

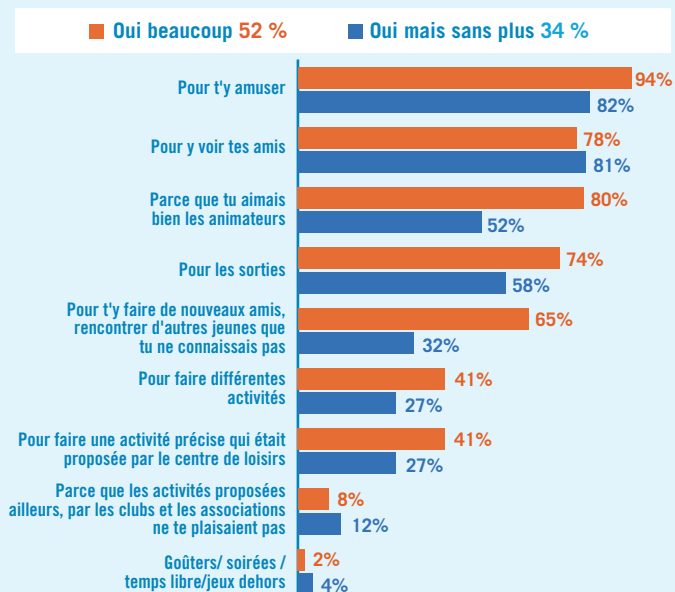
d'autres milieux, le partage avec d'autres enfants. La vie collective doit bien rester l'élément structurant des séjours de vacances et des centres de loisirs, les activités proposées étant l'un des supports privilégiés pour l'apprentissage de la vie sociale. L'enquête nous conforte dans notre positionnement.

Elle met aussi en lumière que les organisateurs devraient expliciter davantage, dans la présentation de leurs séjours, les spécificités et les intentions sous tendues dans leur projet éducatif. Par cette démarche, les organisateurs inscrits au sein de l'éducation populaire pourraient ainsi mettre en avant la plus value éducative de leurs séjours. » \*

Vincent Chavaroche, secrétaire général adjoint de La JPA, directeur général adjoint des Ceméa.

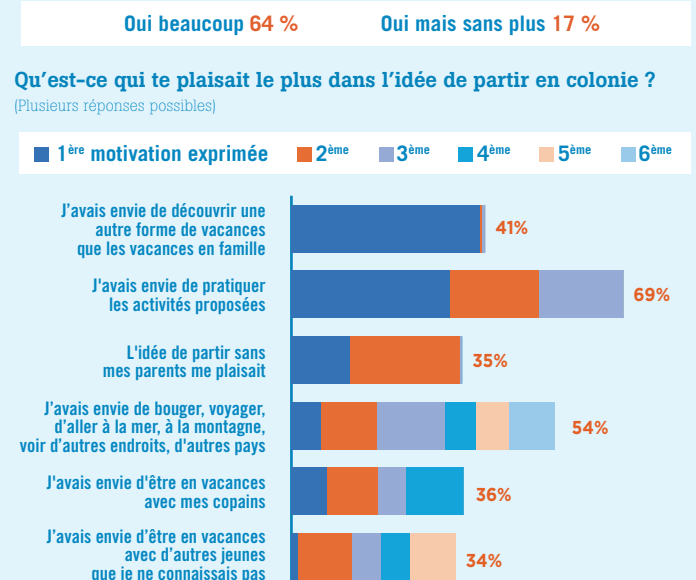
Graphique 1

Quand tu étais en primaire, tu aimais aller au centre de loisirs ?



Graphique 2

La première fois que tu es parti-e en colonie, tu avais envie d'y aller ?



## 2. De la crèche à la colonie, apprendre à vivre ensemble

**F**AIRE L'EXPÉRIENCE DE LA COLLECTIVITÉ dès le plus jeune âge est-il déterminant pour la suite ? Existe-t-il un lien entre le mode de garde du tout-petit et sa pratique future des loisirs et vacances collectifs ? L'enquête menée par l'Ovlej - *Études et recherches de La JPA* en 2011 laissait déjà entrevoir **cette idée de parcours**. Celle de 2014 avait donc pour vocation de vérifier cette hypothèse selon laquelle une fréquentation de la crèche ou de la halte-garderie dans la petite enfance favoriserait l'entrée au centre de loisirs, puis le premier départ en mini-camp et en colonie.

Les pratiques de la population d'utilisateurs des accueils collectifs de mineurs (ACM) interrogée apportent un premier élément de réponse, par comparaison avec la population générale interrogée dans le cadre du baromètre Cnaf\* 2013. Pour 12% de notre échantillon, l'enfant était un habitué de la halte-garderie, alors que la même pratique ne concerne qu'1% de la population générale. Et pour 22% des usagers des ACM interrogés, l'enfant était inscrit à la crèche étant bébé, contre 14% en moyenne.

Quand on demande aux jeunes s'ils aimaient aller au centre de loisirs en primaire, 52% d'entre eux affirment : « *Oui, beaucoup* ». Pourquoi ? **Parce que l'on s'y fait de nouveaux amis**, expliquent-ils (65%). Avoir élargi son cercle amical est d'ailleurs d'autant plus important que l'on a été à la crèche auparavant. L'enfant apprécie le centre de loisirs car il y retrouve ses copains, comme c'était le cas quand il était plus petit.

Pour le départ en colonie, même constat. « *La première fois que tu es parti-e en colonie, tu avais envie d'y aller ?* » 64% optent pour « *Oui, beaucoup* ». Parmi eux, ceux qui ont le plus

*« Le centre de loisirs est le lieu privilégié de la socialisation amicale, quand la colonie permet de nouer de nouvelles relations. »*

envie de partir sont ceux qui ont déjà fait l'expérience du vivre ensemble en centre de loisirs. A l'opposé, ceux qui n'en avaient pas envie (19%) avouent leur peur de l'inconnu : « *Je ne connaissais personne* ». Partager du temps avec ses pairs semble donc plus facile pour les enfants qui ont connu tôt la socialisation dans un cadre collectif.

Autre marqueur significatif : le deuxième départ en colonie. 78% des 11-17 ans interrogés sont repartis après leur premier séjour. Ils sont plus nombreux à avoir renouvelé ce type de vacances quand ils ont fréquenté le centre de loisirs auparavant. Plus intéressant encore, leurs réponses quand on cherche à savoir ce qui les a poussés à recommencer. 58% choisissent l'option : « *Faire de nouvelles rencontres* », alors qu'ils n'étaient que 34% pour le premier départ. Cette forte évolution montre bien **qu'une « culture » du collectif se construit au fil du temps**, et que chaque type d'accueil a un rôle particulier dans cet apprentissage. Le centre de loisirs est le lieu privilégié de la socialisation amicale, quand la colonie permet de nouer de nouvelles relations. ✨

\* Caisse nationale des allocations familiales.



### ✨ Le point de vue de La JPA

« *Vivre ensemble, ça s'apprend ! Nous, associations éducatives complémentaires de l'enseignement public, nous en sommes tous convaincus depuis longtemps. La force de cette étude, c'est qu'elle confirme les arguments que nous avançons régulièrement, à savoir que les centres de loisirs et de vacances contribuent à cet apprentissage. C'est une vraie réalité, et par cette enquête les parents nous le disent : « Plus mon enfant fréquente des espaces collectifs tôt, plus j'ai envie que mon enfant les vive à nouveau ». L'intérêt de cette enquête réside aussi dans le fait qu'elle appelle au développement d'accueils collectifs pour tous les âges de l'enfance, de la petite enfance à l'adolescence. Elle indique*

*aux pouvoirs publics que permettre l'accès du plus grand nombre à ces structures, quel que soit leur territoire de vie est un enjeu de société. L'Etat, les collectivités territoriales, les CAF... doivent soutenir toutes les initiatives mises en œuvre dans ce sens. De plus, n'oublions pas ! Ce sont ces enfants qui, demain, mettront à profit dans la cité les compétences sociales et civiques qu'ils y auront acquises. Vivre ensemble, c'est aussi savoir agir ensemble. Ils sauront créer des projets en équipe, et les mettre en œuvre pour changer le monde dans lequel ils vivent, dans lequel nous vivons. »* ✨

Yann Renault, secrétaire général de La JPA, délégué national de la Fédération nationale des Francas.



